

premières migrations, semblent avoir séparé l'Europe de l'Asie. Les hardis aventuriers durent s'avancer lentement, péniblement, de proche en proche, luttant contre toutes les difficultés qu'une nature indomptée accumulait autour d'eux. Mais il est certain qu'ils avaient depuis longtemps atteint les rives de l'Océan quand se formaient dans le fond de la vallée de la Saône les couches marneuses à débris de coquilles fluviatiles dont j'ai parlé plus haut, c'est-à-dire il y a 7000 à 8000 ans.

Il n'est pas prouvé que la race Mongoloïde ait seule et exclusivement régné en Europe à l'âge du Renne et antérieurement. Loin de là, on a cru reconnaître dans les crânes d'Engis, de Néanderthal et d'Eguisheim, des traces du sang celtique (1). Il est vrai que ces documents sont mutilés, privés des os de la face et que par conséquent ils ne peuvent donner que des renseignements incomplets. Mais je possède une tête osseuse entière, et très-certainement de l'âge du Renne, provenant de Solutré où se trouvent juxtaposés des caractères contradictoires, les uns franchement mongoloïdes, les autres vraisemblablement celtiques. Seraient-ce là les effets d'un métissage ?

La question de l'armée des Celtes dans nos pays n'est donc pas résolue. Il est bien certain qu'ils y étaient à l'époque de la pierre polie, — les sépultures de cet âge sont là pour l'attester — ; mais il est probable qu'ils y vinrent déjà antérieurement. En effet il est difficile d'admettre que dans le monde primitif aient pu se produire de subites inondations humaines et de grandes migrations violentes. Elles n'avaient pas de raison d'être. Aucune cause ne pouvait déterminer à de grands déplacements, toujours péril-

(1) C'est l'opinion du Dr Pruner-Bey, voir : de Quatrefages, *Rapport sur les progrès de l'anthropologie*.